

SAINT-PIERRE-D'ARTHEGLISE

Saint-Pierre-d'Arthéglise appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au canton des Pieux (anciennement Barneville-Carteret), et à la Communauté de communes Côte-des-Isles.

Les habitants de Saint-Pierre-d'Arthéglise se nomment les Saint Pierais(es).

Saint-Pierre-d'Arthéglise compte 153 habitants (2011) sur une superficie de 5,36 km², soit 28.5 hab. / km² (84 pour la Manche et 117 pour la France).

Les formes anciennes du nom sont *sancti Petri d'Arthéglise* (vers 1150), *Isanctus Petrus de Archeti ecclesia* (1156), *ecclesia Sancti Petri de Archeticlese* (1205), *sancti Petri de Argetiglise* (vers 1280), et *Saint Pierre d'Arthéglise en Rivière* (1760).

François de Beaupaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche ») donne pour origine d'Arthéglise, l'association d'un nom anglo-scandinave avec le mot église, ici l'église d'Arketill, nom d'homme anglo-scandinave attesté par Adigard des Gautries.

Le territoire communal, en particulier son bourg, est sur la ligne de partage des eaux entre la Gerfleur et la Douve. La majeure partie septentrionale est dans le bassin de la Scye (affluent de la Douve) par deux de ses affluents : le ruisseau du Moulin Chuquet et le ruisseau du Renon, ce dernier faisant fonction de limite nord-est. Le sud-ouest est dans le bassin de la Gerfleur qui prend sa source à Hôtel Tellier, tandis qu'une petite partie sud-est est un versant qui alimente la Saudre, autre affluent de la Douve, qui traverse Fierville-les-Mines et naît sur le territoire de la commune de Saint-Maurice-en-Cotentin voisine.

Le point culminant (141 m) se situe à l'ouest, sur une pente qui culmine à 145 m aux éoliennes de la commune voisine de Sortosville-en-Beaumont. Le point le plus bas (29 m) correspond à la sortie du territoire du ruisseau du Renon, affluent de la Scye, au nord-est.

Histoire, à savoir

Un peu d'histoire

- ✓ L'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte avait le **patronage de l'église**. Il lui avait été donné, en 1156, par Geoffroy de Sortosville et Jean d'Anneville. Cette donation fut confirmée vers 1170 par Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie.
- ✓ Au XVII^e siècle, le **manoir presbytéral** était constitué de deux petites salles, étable, écurie, grange, pressoir, cellier et boulangerie, et de la terre dont la plupart remplie de landages et bruyères. Le vieux presbytère, aujourd'hui propriété privée, est quelque peu éloigné de l'église.
- ✓ La paroisse **relevait de plusieurs fiefs**. Au XVII^e siècle, les héritages des habitants de Saint-Pierre-d'Arthéglise étaient tenus de l'abbé de Saint-Sauveur-le-Vicomte, de la baronnie de Bricquebec, des fiefs du Valdecie, du Breuil (Les Moitiers d'Allonne) et Sortosville-en-Beaumont. Ce n'était donc que des extensions de fiefs expliquant l'absence de manoir sur cette paroisse.
- ✓ Les plus anciens seigneurs de la paroisse dont les archives aient conservé le nom sont **Geoffroy de Sortosville** (seigneur de Sortosville-en-Beaumont) et **Jean d'Anneville**, chevalier, seigneur du Breuil d'Anneville, de Notre Dame d'Allonne, de Sortosville en Beaumont et de Saint-Pierre d'Arthéglise, qui vivaient vers 1156. D'autres personnes nobles demeuraient à Saint-Pierre-d'Arthéglise : Nicolas de Thieuville (1463), Pierre de Thieuville (1598), François de Thieuville (1576), Jean du Faoucq, qui se disait seigneur de Saint-Pierre-d'Arthéglise en 1620, Charles Yvelin (1666). Cette dernière famille possédait le fief du Valdecie au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle.
- ✓ **La lande du Bosc de la Haye**, autrefois plus vaste qu'elle ne l'est aujourd'hui, appartenait, en indivision, aux seigneurs du Breuil et de Sortosville-en-Beaumont. Pour chaque bête qui y était mise à pâturer, les habitants de Saint Pierre d'Arthéglise devaient, à la Saint Jean-Baptiste, une poule et dix œufs. Les seigneurs du Breuil et de Sortosville en Beaumont se partageaient ces redevances. En 1819, ces landes couvraient une superficie de 270 hectares soit environ 46 % du territoire de la commune de Saint Pierre d'Arthéglise. Elles étaient la seule source de revenus pour la commune qui percevait une taxe sur chaque animal qui y était mis à pâturer... Chaque animal était ensuite marqué de la « marque » de la commune. Un certain nombre de parcelles de landes furent vendues pour payer les dettes de la commune : réparation de l'église et du clocher, l'achat d'une maison pour servir d'école et logement de l'instituteur (1837), construction du presbytère (1818), sa réparation une vingtaine d'année plus tard, le règlement des frais de procès intenté en 1822 contre les communes des Perques et du Valdecie dont les habitants étaient aussi coutumiers aux landes du Bosc de la Haye.



- ✓ Saint-Pierre-d'Arthéglise fit partie, de 1790 à 1801, du canton de Bricquebec.
- ✓ La commune fut libérée dans la nuit du 17 au 18 juin 1944, par le 60^{ème} Rgt d'Infanterie du colonel Fredericks J. de Rohan, qui reçut des mains du Président des Etats d'Amérique la Silver Star pour bravoure avec ce même régiment qu'il commandait lors de la prise de la forteresse connue sous le nom Kasba à Mehdiya au Maroc le 10 novembre 1942.

Les personnes ou familles ayant marqué de leur empreinte la commune

- **Geoffroy de Sortosville**, seigneur de Sortosville-en-Beaumont, et **Jean d'Anneville**, chevalier, seigneur du Breuil, de Notre-Dame d'Allonne, de Sortosville en Beaumont et de Saint-Pierre-d'Arthéglise, consentirent en 1153 (ou 1160) au don fait par Richard III (Richard de Bohon), évêque de Coutances (1151-1179), à l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, des dîmes, aumônes et appartenances de l'église de Saint-Pierre-d'Arthéglise, sises sur ce fief.
- **Jean Marie Allix de Boullon-Moranges** (XVIIIe), de son vrai nom **Chélébi Méhémet Ali**, Turc converti et naturalisé, reçut en 1761 la concession des terres incultes (landes) du domaine royal dont celles de Saint-Pierre-d'Arthéglise et de 370 autres paroisses.
En effet, pour toute véritable perspective d'ascension sociale au sein de l'espace européen, le baptême était au XVIIIe siècle une condition sine qua non. Ainsi ce fameux **Chélébi Mehemet Ali**, prétendant descendre du prophète, fils présumé d'un haut dignitaire ottoman aurait été converti par un esclave chrétien, après avoir guéri d'une chute de cheval. Il aurait toutefois subordonné sa conversion à l'octroi de lettres de naturalité et à l'attribution de grandes concessions de terrain en Normandie. Mais, ces concessions lui sont contestées, à priori sans aucune discrimination, dans la région. De multiples procès durèrent jusqu'en 1837. Ces landes concernaient tout de même 270 ha soit près de la moitié de la commune ! Les terrains finissent par lui être retirés.
- **Jean-Jacques Lelaidier** (1760-1841), né à Tréauville, vicaire de Beaudreville, refusa de prêter serment et s'exila à Aurigny, puis en Angleterre. Il revient après le Concordat comme curé de Saint-Pierre-d'Arthéglise, jusqu'à sa mort.
- **Père Armand Bihel** (1912-1985), né au Rozel en 1912, fut ordonné prêtre à seulement 23 ans. Après un an de vicariat à Torigny-sur-Vire, ce sont cinq années à la Trappe de Bricquebec. Puis un an de vicariat à Tourlaville avant d'être le curé de Saint-Pierre-d'Arthéglise & Sortosville-en-Beaumont de 1942 à 1949. Curé de Montmartin-en-Graignes, de Saint-Jean-des-Carières (nouvelle paroisse près de Cherbourg). A nouveau une année à la Trappe, puis Chapelain de la Communauté des sœurs de la Bucaille. Pendant 22 années consécutives, il va partager la condition des plus pauvres au Brésil, où il décède à l'âge de 73 ans. On lui doit la chapelle de Notre-Dame de Boulogne qui abrite une reproduction de la Vierge Marie.
- **Stéphane Marie**, né en 1960 à Barneville-Carteret, est un animateur de télévision et auteur français. Depuis 1998, il anime le magazine hebdomadaire consacré au jardinage, sur France 5 sous le nom de *Silence, ça pousse !* En parallèle, il écrit plusieurs ouvrages sur le jardin et les plantes.
Lors de sa scolarité, il ne s'intéresse qu'à l'art et la décoration. Avec le diplôme national supérieur d'éducation, il se tourne vers le théâtre et la scénographie. Pendant douze ans, il s'occupe des décors et des costumes. Au début des années 1990, il récupère la maison de son oncle située à Saint-Pierre-d'Arthéglise. Il se met alors à entretenir son terrain et se passionne pour le jardinage. En 1998, il peut enfin allier sa nouvelle passion à son travail en rejoignant l'équipe d'un magazine hebdomadaire consacré au jardinage sur La Cinquième rebaptisé en 2002 *Silence, ça pousse !*



Lieux et monuments à découvrir

- **Église Saint-Pierre** (XIIe-XIV, remaniée au XIXe)

A l'exception de la base du clocher, l'église a subi un complet remaniement au XIXe siècle, vers 1835-1840, et il n'y a plus trace du sanctuaire médiéval, mais d'intéressantes pièces de sculpture ont été conservées : une Education de la Vierge, une Flagellation et une Trinité.

Sainte-Anne ou l'Education de la Vierge est une œuvre en pierre du XVe siècle. Le donateur, tenant un écu, est figuré en bas à droite.

La Flagellation est un albâtre anglais placé sur le mur nord. Le Christ est représenté de face, les mains liées à une mince colonne, quatre bourreaux barbus lèvent sur lui des fouets à plusieurs cordes. Cette œuvre appartenait probablement à un ensemble de tableaux illustrant la Passion.



La Trinité est placée sur le mur sud de la nef. Le Père, coiffé d'une haute tiare, est assis et supporte de ses mains la croix du Christ. La queue et les extrémités des ailes de la colombe touchent la barbe du Père et le bec s'appuie sur la couronne d'épines du Christ en croix.

La chapelle nord, sous le clocher était dédiée à Saint-Ortaire, patron secondaire de la paroisse, qui vécut au VII^e siècle et que la tradition fait naître au Désert, commune de Saint-Jean-de-Daye. Il fut abbé de Landelles (Calvados) où il mourut. A Saint-Pierre-d'Arthéglise, il a sa statue en pierre sur le pignon ouest de l'église, au-dessus du portail. Il est représenté avec un livre et la crosse abbatiale. Le pignon ouest de la nef abrite encore, dans une niche extérieure, une statue de la Sainte-Vierge.

Dans la chapelle nord, à gauche, sur l'ébrasement d'une fenêtre, on déchiffre une inscription en caractères gothiques rappelant qu'ici git le corps de Blaise Flambart, décédé en mai 1620.

Dans le cimetière, le long du mur sud du chœur, un tombeau en pierre d'Yvetot-Bocage porte, sur le côté, une inscription rappelant qu'ici git le corps de Lelaidier, curé de la paroisse, décédé en janvier 1841.



Sainte-Anne



La Flagellation



La Trinité



Chapelle nord



• Chapelle Notre-Dame de Boulogne (XXe)

Elle fut fondée vers 1947 par l'**abbé Armand Bihel**, aussi connu comme **père Marie-Florel Bihel** (1912-1985), trappiste, curé de la paroisse de 1942 à 1949 et décédé au Brésil.

En mai 1945, dans une notice du magazine appelé « l'Ami de tous », il fait l'éloge des vertus miraculeuses de Notre-Dame de Boulogne, dont la statue fut vénérée tout au long de l'histoire de France ; une tradition très ancienne rapporte qu'un jour une barque sans équipage vint s'échouer sur le rivage. Dans cette barque on découvrit une statue de la Vierge Marie tenant son enfant sur ses genoux. C'était en l'an 633 dans le Nord de la France à Boulogne-sur-Mer.

Une église est alors édifée sur les lieux de cette "*apparition miraculeuse*" pour abriter la statue. Aux XII^e et XIII^e siècles, Boulogne devient une étape majeure sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle et attire des foules de pèlerins. Mais la statue est brûlée lors de la Révolution.

Notre-Dame de Boulogne réapparaît pendant la Seconde Guerre mondiale. En effet, Quand les Allemands arrivèrent en 1940, Notre-Dame n'était pas à Boulogne. D'étape en étape elle alla jusqu'aux Pyrénées ... De 1943 à 1948, quatre reproductions de la Vierge de Boulogne, appelée aussi « Notre Dame du Grand Retour », chacune montée sur un char-bateau, parcourent 120 000 km à travers la France, visitant 16 000 paroisses. Ce voyage spectaculaire est orchestré par l'Eglise catholique qui veut ainsi provoquer un élan de retour à la foi et de conversions.



En jouant sur les différents sens du terme, ce pèlerinage du "grand retour" désigne le retour de la statue à Boulogne et le retour à la foi. Dans une France meurtrie par le conflit, les habitants y voient une troisième signification : le "grand retour" des prisonniers de guerre retenus en Allemagne et des travailleurs du STO, et le retour de la paix. L'accueil de cette statue occasionna des manifestations grandioses : arcs de triomphes, multiples décorations, et mobilise des foules, pieds nus, priant et chantant.





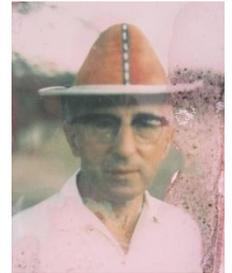
En mai 1945, dans son mensuel « L'Ami de tous » de mai 1945, l'abbé Bihel rappelle à ses paroissiens que la statue de Notre-Dame de Boulogne remonte vers son trône, que partout où elle passe, elle soulève des flots d'enthousiasme, de foi et d'amour. Elle sera en juillet dans le sud du département de la Manche ; le 23 août, quittant la grande route elle viendra à Saint-Pierre-d'Arthéglise. Il appelle donc ses paroissiens (St-Pierre-d'Arthéglise et Sortosville-en-Beaumont) à recevoir la Madone qu'il vénère, comme une maman qui apprend à son enfant, en secret, comment lui parler en public.

Ainsi, la statue léguée par l'Abbaye de Bricquebec, visitera les villages du dimanche 29 juillet au mercredi 23 août, portée par des jeunes de chaque village ... selon un cérémonial qu'il précisera dans sa note.

En souvenir de ces journées d'août 1945, une reproduction de Notre-Dame de Boulogne, a été placée dans cette chapelle édifée à cet effet (restaurée depuis) avec cette exhortation « *Si le nom de Marie en ton cœur est gravé, cher passant ne t'oublie de lui dire un Ave* ».



Père A. Bihel en 1935



Père A. Bihel au Brésil

• Statue de la Vierge Marie

Les statues de la Vierge Marie sont nombreuses dans le Cotentin.

Celle-ci a été érigée en 1944, dans le bourg de Saint-Pierre-d'Arthéglise, au lendemain de la Libération.

4 plaques sont apposées sur le socle :

« FETES DU ST CŒUR DE MARIE – Vœu le 31 mai 1944 – Libération le 19 juin 1944 »,

« Juillet 1944 Retour des 3 hommes de la paroisse emmenés par les allemands », « 1^{er} samedi de juin 1946 Retour de tous nos prisonniers », « N'oublions jamais le cœur si bon de Marie »



• Fontaine Saint-Ortaire

Située au lieu-dit les Fontaines, sur le chemin conduisant à la « Mahairie », la fontaine Saint Ortaire se signale par la présence d'une statue du Saint abritée sous une guérite. Cette statue qui se trouvait antérieurement dans l'église a été ramenée ici en 1949. L'abri pour randonneurs, à côté, était occupé il y a quelques années par une cabane qui abritait le bouilleur de cru.



Saint Ortaire, né vers 482 au Désert (canton de St-Jean-de-Daye), mort le 15 avril 580, est l'un des grands évangélisateurs de la Normandie (Neustrie) des Ve-VIe siècles, au commencement de la dynastie franque, à l'époque où Clovis, chef victorieux contre les Huns, décide de se faire baptiser avec toute son armée en 496 à Reims, alors que l'ancienne Gaule romaine est encore majoritairement fidèle aux cultes et rituels celtiques. Il est le contemporain de saint Vigor dans la région, et de saint Benoît.

A douze ans, Ortaire entre au monastère de Beaumesnil (canton de St-Sever) où il parfait son éducation avant de prononcer ses vœux. Une fois rentré dans les ordres, il répand la bonne parole en Basse-Normandie et fonde une abbaye en forêt des Andaines (Orne). Il en devient abbé et meurt en 590 après avoir réalisé des guérisons miraculeuses. Ortaire est surtout



prié pour soigner les troubles de la marche (enfants retardataires, paralytiques, rhumatisants), ce qui s'explique par les guérisons spectaculaires que la tradition lui attribue dans ce domaine. Son nom même « Ortaire » signifie « *qui soigne les membres tors* »



Le culte des saints guérisseurs est toujours actif en Normandie. Le lieu le plus pittoresque de culte de Saint Ortaire est sans doute la chapelle forestière du Bas-Bérier à St-Michel des Andaines dans l'Orne près de la statue du Saint, des corbeilles contiennent des petits cailloux déposés par les malades en nombre d'autant plus grand que leur mal est plus important il en est qui construisent des empilements proportionnels au degré de souffrance, dans le but d'y transférer leur mal. Tandis que les pèlerins de la Manche peuvent se rendre à la fontaine du Désert dont l'eau possède des propriétés curatives appréciées ou au Mesnil-Aubert (canton de Bréhal) où un pèlerinage se déroule le lundi de Pentecôte avec bénédiction des enfants.

Les fontaines servaient souvent aux consultations : pour connaître le sort d'un nourrisson, en cas de maladie, on recourait en général à l'épreuve du « flottement » qui consistait à y plonger un linge ou un vêtement (en particulier une chemise) ! s'il surnageait, c'était bon signe, mais s'il coulait aussitôt à pic, le présage était funeste. Le même procédé effectué avec des épingles permettait de connaître ses chances de se marier...

- **L'Emission « Silence ça Pousse »**

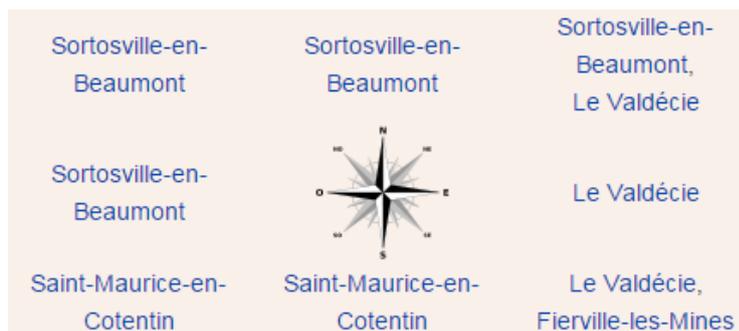
Stéphane Marie s'est installé au hameau de la Maubrairie au début des années 1990. Au fil des années, il restaure le bâtiment qui est en piteux état et transforme le potager que cultivait autrefois son oncle, au départ par obligation puis par passion. Comme il le dit, c'est en jardinant qu'on devient jardinier. Passionné, Stéphane est surtout « un bosseur, voire un hyperactif » : il retousse donc ses manches, plante, dé plante et replante encore. Il potasse les livres de référence, expérimente, hésite, tâtonne, fait des erreurs et les corrige. C'est ainsi qu'on devient jardinier... et homme de télévision : en 1998, il rejoint France 5 pour collaborer à « Silence, ça pousse ! », un magazine dédié aux jardins pour lequel il écrit des centaines de scripts. Les émissions sont enregistrées ici, à la Maubrairie. Vite, très vite, on aménage un potager, une serre, un jardin humide, puis autant de petits espaces que de sujets de tournage. « J'ai tiré parti de ce qu'il y avait sur place. ». Tout cela compose aujourd'hui une mosaïque de jardinets, habilement reliés par des perspectives, des lignes de fuite, des clins d'œil vers le bocage environnant, son prolongement naturel. Ici, la fantaisie a sa place, mais l'ensemble est composé avec soin, parce qu'« il faut donner des repères pour arrêter le regard, créer des points de vue pour inviter à voir plus loin. » Un savant équilibre entre rigueur et exubérance. Un jardin, somme toute, à l'image de son concepteur. Pour visiter le jardin de Stéphane Marie (l'été), se renseigner à l'office de tourisme Côte-des-Isles.



- **Les ruisseaux**

Deux confluent de la Scye prennent leur source sur le territoire de Saint-Pierre-d'Arthéglise : le **ruisseau du Moulin Chuquet**, long de 2.2 km, prend sa source non loin de la fontaine Saint-Pierre, entre les hameaux de La Mahairie et Le Bord du Boscq. Et le **ruisseau du Renon**, long de 2.3 km, prend sa source à la limite de Saint-Pierre-d'Arthéglise et Le Valdécie, non loin du manoir de Gouix.

- **Les communes limitrophes**



Sources : divers sites internet, notamment Wikimanche, et Wikipédia, Ouvrage de René Gautier et correspondants locaux "601 communes et lieux de vie de la Manche", Ouvrage de Jean Barros "Le Canton de Barneville-Carteret – Le Patrimoine", Fondation du patrimoine, Extrait de l'ouvrage « Les Musulmans dans l'histoire de l'Europe - tome 1: Une intégration invisible », Ouest-France, Relevés dans la chapelle Notre-Dame de Boulogne, et Fontaine St Ortaire, Manche mag n°6 (octobre 2009), ...

